

ETUDE HISTORIQUE
ET
DIAGNOSTIC PATRIMONIAL

Françoise Salavert
Philippe Albou

SOMMAIRE

Introduction

I - Une fontaine à la mémoire de Claude Debussy
Genèse, description et évocation
Diagnostic patrimonial

II - Jan et Joël Martel, Jean Burkhalter, vies et oeuvres

Conclusion

Annexes

- 1 - Projet et état initial du monument
- 2 - Liste non exhaustive des œuvres des frères Martel
Réalisation des frères Martel en dehors de Paris
- 3 - Biographie de Claude Debussy
- 4 - Notes biographiques sur les auteurs

Table des illustrations

Table des matières

INTRODUCTION

Le patrimoine « Art Déco » de Paris est un de ses atouts majeur, un élément de sa richesse urbanistique. L'« *Association Paris Art Deco Society* » (APADS)¹ s'est donné pour mission de faire mieux connaître ce patrimoine, de le promouvoir et de veiller à sa protection.

Ce patrimoine remarquable n'est hélas pas toujours suffisamment considéré et ce manque de considération le met en péril. La destruction actuellement en cours d'un bâtiment de 1932 de Roger Henri Expert dans le 5^e arrondissement la triste illustration de cette déconsidération.

C'est dans ce contexte que l'APADS a relevé l'état particulièrement inquiétant de la fontaine à la mémoire du compositeur Claude Debussy, dans le 16^e arrondissement de la capitale. Occupant le terre-plein central du jardin Claude Debussy², ce monument à la mémoire de l'un des plus grands musiciens du XX^e siècle, a été élevé en 1932. Il est certainement l'un des chefs-d'œuvre de l'architecte Jean Burkhalter et des frères Martel, parmi les sculpteurs les plus célèbres et les plus reconnus de l'entre-deux guerres. Il ne reste pourtant que très peu de leurs réalisations à Paris.

C'est pourquoi l'APADS demande que cet ouvrage soit au plus vite protégé au titre des monuments historiques afin que l'entretien du bâti et le suivi des restaurations qui seront envisagées soient effectués dans les règles de l'art.

Marquant l'axe d'un square du 16^e arrondissement, cette Fontaine est tout à la fois architecture et sculpture. Elle évoque la musique, les grandes œuvres de Debussy et sa pensée. Les villes et les pays qui ont répondu à la demande de souscription pour sa construction y sont aussi gravés. C'est un témoignage de l'engouement qu'à suscité cet appel de fonds, une preuve évidente de la notoriété mondiale du compositeur.

Intitulée « Etude historique et diagnostic patrimonial », la première partie de ce document se focalise sur le monument lui-même. Elle présente la genèse de sa conception, de sa réalisation, elle la décrit et fournit également un diagnostic patrimonial de son état actuel. Pour mémoire, la seconde partie donne les biographies des frères Martel et de Jean Burkhalter.

La conclusion démontre que la demande de protection au titre des Monuments historiques que nous faisons est parfaitement légitime et adaptée.

Nous espérons qu'à terme, ce chef-d'œuvre retrouve son état initial, sa notoriété de monument en hommage à l'un des plus prestigieux compositeurs français, et se réinscrive dans le paysage urbain.

1. L'Association Paris Art Déco Society France (APADS) est membre de l'International Coalition of Art Deco Societies (ICADS)
2. Situé entre l'avenue Chantemesse, le boulevard Lanne et l'avenue du Maréchal Fayolle, dans 16^{ème} arrondissement.

En 2016, la société d'histoire du pays de Challans exposait des documents iconographiques sur le monument à la mémoire de Claude Debussy, érigé par Jan et Joël Martel. A l'occasion de l'inauguration de cette exposition, Jean-Christophe Moncy Martel, petit-fils de Jan Martel rendait un très bel hommage à son grand-père, à son grand-oncle et à leur monument :

Au-delà de la querelle des anciens et des nouveaux, du triomphe de la modernité, face à l'académisme, qui apparaît en filigrane dans le processus d'élaboration de cette œuvre, c'est l'éthique des Martel, en tant que créateurs qui s'exprime à travers ce monument. La création, chez l'artiste digne de ce nom, doit s'accompagner de la notion de prise de risque, celui de déplaire, de ne pas être compris. Au propre, comme au figuré, le créateur s'expose. L'artiste ne peut se satisfaire de ses acquis qui le stratifient trop souvent dans la démarche mollement consensuelle de l'exploitation d'un filon lui assurant un confort identitaire et matériel. Les jumeaux sculpteurs s'inscrivent, au contraire, dans une quête artistique active et innovante. Les Martel acceptent de se défier eux-mêmes : comment fixer, dans la pierre, des réalités aussi fugitives, vouées à l'éphémère de l'instant, que la Musique, le Mouvement, la Danse ?

Puisant dans leur système de référence, riche et diversifié : l'Art Égyptien, l'Art Roman, le Nombre d'Or, les Ballets Suédois, les Ballets Russes, leurs contemporains architectes et créateurs et, bien sûr, la Musique de Debussy, ils se nourrissent d'images, de formes, de sensations et d'émotions pour les réinterpréter, les traduire de manière très personnelle, dans la pierre, l'eau et le paysage, qui composent harmonieusement ce monument. Créateurs, à la fois de sens et de forme, ils réalisent ici une œuvre totalement accomplie, chef d'œuvre de pureté et de simplicité : on ne peut rien y ajouter, on ne peut rien en soustraire.

2016 ! Jan et Joël Martel sont nés il y a 120 ans et disparaissaient il y a 50 ans...

Les Artistes tirent leur révérence, mais leur œuvre demeure. D'autres temps, d'autres regards... Il faut alors des passeurs de mémoire, des messagers zélés, qui comprennent, que, pour rester vivante, l'œuvre d'Art a besoin d'un public et de stimuli extérieurs qui la régénèrent et la sortent de la torpeur de l'oubli. Pour cela, il existe les musées, les institutions, les galeristes, certains collectionneurs éclairés mais aussi, et surtout, ces cerveaux intrépides qui, dans l'ombre, animés par leur seule passion, répertorient, explorent, découvrent, comparent, réfléchissent et agissent. Jean-Michel Audéon fait partie de ces amateurs fervents sans lesquels un projet comme celui-ci n'aurait pas vu le jour. Ici, la démarche est originale : Il ne s'agit pas de montrer l'œuvre en elle-même, mais de découvrir la genèse du Monument à la mémoire de Claude Debussy, à travers cet ouvrage et par une exposition itinérante. Cette estimable démarche permettra à certains de l'apercevoir, à d'autres de mieux connaître l'œuvre de Jan et Joël Martel.

Puisse-t-elle être appréciée à sa juste valeur et trouver son prolongement dans d'autres initiatives analogues. »

Jean-Christophe Moncy Martel, petit-fils de Jan Martel³

3. Jean-Christophe Moncys Martel - est auteur de plusieurs biographies à leur sujet. Voir <https://freresmartel.blogspot.com/2000:12:brochure-monument-debussy.html>

I - UNE FONTAINE A LA MEMOIRE DE CLAUDE DEBUSSY

A - Genèse, description et évocation

Jan et Joël Martel, une relation étroite avec les arts de leur temps

Léon Martel, le père, des jumeaux Jan et Joël Martel, est un mécène qui soutient de nombreux jeunes artistes. Il sait aussi éveiller, stimuler, encourager l'esprit créatif de ses deux fils.

Très tôt il leur ouvre les portes du monde de la culture. Très tôt, au cours de fêtes et de réceptions, de contacts fructueux, les jeunes sculpteurs se lient d'amitié avec des personnalités aussi diverses que le danseur philosophe Malkovsky⁴, le peintre Albert Gleizes⁵, le cinéaste Alberto Cavalcanti⁶, le critique Emile Vuillermoz, les musiciens Gaston et Jean Wiener, le compositeur Georges Migot, la danseuse péruvienne Nana de Herrera.

Les leçons portent leurs fruits, les frères Martel bousculent et devancent les courants artistiques de ce début du XX^e siècle. Pour eux, l'acte de création ne doit pas avoir d'oeillères. Avant l'heure, ce sont des hommes d'ouverture et ils savent s'intéresser de façon sincère et passionnée aux créations des autres artistes. D'un naturel curieux, ils sont toujours à l'affût des techniques et des matériaux nouveaux et vont chercher à introduire dans leur art les plus récentes possibilités technologiques.

Jan et Joël sont très rapidement conscients de la nécessité d'une relation étroite entre les différents arts. La musique et la danse seront pour eux des sources constantes d'inspiration. Ils jouent du piano, du violoncelle, de l'accordéon et pratiquent parfaitement les danses populaires vendéennes. Ils travaillent sur le rythme, notamment pour la *Pergola de la douce France* à l'exposition de 1925. Ils sont iconographes de Nijinsky, des Ballets suédois et de Malkovsky. Ils sont également sensibles aux rythmes nouveaux des années 1920 et 1930.

Si l'esthétique cubiste est leur point de départ, ils mettent à jour ses sources. Sans cesser d'être eux même, en entrant de plein pied dans leur époque, ils se réclament tout à la fois de l'art cynégétique et de l'art médiéval : roman et pré-roman. Si dans toutes leurs œuvres, le rythme domine le thème, il n'a pas de caractère gratuit. Il traduit par le jeu des plans et des volumes l'élan vital d'un monde en devenir et d'une génération qui confère à son temps une marque indélébile.

4. François Malkovsky, né en 1889 en Bohême, après des études de chant et de philosophie, il assiste à Paris à un spectacle d'Isadora Duncan. Marqué par cette vision et admiratif de la liberté d'expression de cette interprète, il se consacre à la danse libre. Vers 1920 il ouvre sa propre école 41, boulevard Berthier et fréquente les frères Martel, dont l'atelier est proche. Les deux frères le sollicitent pour servir de modèle pour la réalisation de la fontaine en hommage à Claude Debussy.

5. Albert Gleizes, (1881-1953) est un plasticien, philosophe et théoricien français qui fut l'un des fondateurs du cubisme.

6. Alberto de Almeida Cavalcanti (1897 - 1982) est un scénariste, réalisateur et producteur d'origine brésilienne.

La genèse du projet

Juste après la mort de Claude Debussy, en 1918, un comité se constitue dans le but de célébrer et commémorer le grand compositeur et d'élever un monument à sa gloire. Le comité commande un projet à Bourdelle⁷ mais, *in fine* ce sont les frères Martel qui sont choisis.

Ces derniers ébauchent un premier projet de monument en 1919⁸. Avec l'architecte Jean Burkhalter⁹ ils en présentent une maquette au Salon d'automne de 1923. Les hésitations de lieu, d'abord prévu pour St. Germain-en-laye, ville natale du musicien, et les errances administratives, font que le *Comité technique et esthétique* ne donne un avis favorable pour l'érection du monument qu'au printemps de l'année 1930 soit plus de dix années après qu'ils ont commencé à se pencher sur la question et entamé leurs premières recherches.

Jean-Christophe Moncy Martel, petit fils de Jean Martel, nous raconte ce qu'ont représenté ces dix années d'hésitation pour les deux artistes :

« Pour eux, à la fois artistes avant-gardistes et mélomanes avertis, ce défi est colossal. Il aura fallu dix années de combat et d'acharnement, tant dans le domaine purement artistique, recherches, ébauches, projet, contre-projet, doutes, incertitudes, remise en question permanente, que dans le déploiement de leur force de persuasion, avant que ce monument ne puisse être inauguré boulevard Lannes, à Paris. »

Enfin, au mois d'août 1930, un « décret d'hommage public » est publié. L'œuvre - après consultation du conseil municipal qui autorise son placement dans l'îlot 23/24 des fortifications qui vont être détruites - doit être finalement installée à Paris *intra muros*. Un devis détaillé est demandé au service d'architecture et une subvention de 5000 Fr. est accordée au comité qui bénéficie aussi d'une exceptionnelle souscription nationale et internationale. Des essais d'éclairage sont menés pour mettre en valeur le monument la nuit.

La proximité de l'atelier des Frères Martel construit par Mallet-Stevens, rue Mallet-Stevens et surtout l'adresse de la dernière demeure de Debussy, Square de l'avenue Foch, dans le 16^e arrondissement, ont peut-être orienté le choix du lieu. Debussy, d'ailleurs, y est enterré non loin, au cimetière de Passy.

Le 17 juin 1932, le monument est inauguré¹⁰ en grande pompe en présence du président de la République, Albert Lebrun et de Jules Jeanneney, Président du Sénat.

7. Antoine Bourdelle (1861-1929).

8. Voir *infra index* I Fig. 23 :

9. Jean Ernest Burkhalter (1895-1982). Surtout connu pour ses créations, très variées, dans le domaine des arts décoratifs, il a contribué à quelques réalisations architecturales. Très lié aux frères Martel - sa soeur a épousé Joël Martel - il réalise avec eux les monuments aux morts d'Olonne sur mer, et de Saint-Gilles-Croix-de-Vie et, bien sûr, la Fontaine à Debussy.

10. Voir *infra index* I Fig. 28, l'état de la fontaine à son inauguration.

Une œuvre reconnue

Point d'orgue ? Clé de voûte ? Le monument à Claude Debussy reste une référence majeure dans l'œuvre des sculpteurs Jan et Joël Martel. C'est un miroir d'eau surplombé d'un mur ajouré, une stèle ornée d'un bas-relief et de deux sculptures en ronde-bosse évoquant l'œuvre du compositeur. D'éminents spécialistes et les frères Martel eux même l'ont décrite. Nous reprenons ici ces citations afin de mieux faire comprendre aux lecteurs l'impact et la vision que l'on a pu avoir de ce monument.

Pour Emmanuel Bréon, éminent connaisseur de l'Art Déco, commissaire de l'exposition 2024 sur les frères Martel, à Cavrois, et signataire d'un ouvrage collectif sur les frères Martel, cette fontaine représente :

« [...] une œuvre manifeste de l'élégant classicisme Art Déco et sans aucun doute, cet admirable monument est l'une des pages emblématiques de l'expression de cette passion que les frères Martel avaient pour la musique et la danse. Les deux figures féminines latérales sont purement décoratives et très représentatives de l'art des Frères Martel.¹¹»

Pour Bruno Gaudichon, grand spécialiste français de la sculpture moderne et signataire d'un ouvrage collectif sur les frères Martel :

« La joueuse de viole et la joueuse de luth sont désormais de véritables sculptures architecturales, structurantes pour le monument et surmontant deux murs d'eau dont la sonorité et la mouvance sont des échos à l'œuvre de Debussy. Elles sont de très rares exemples d'une statuaire monumentale Art Déco dans l'art français, très proches de réalisations américaines contemporaines, issues d'une rigidité viennoise qui alors fait le tour du monde mais dont l'élégance est très personnelle. Les deux pièces, « véritables sculptures architecturales, structurantes pour le monument sont en réalité deux pleureuses de tradition purement symboliste [...] une stylisation concrète et forte des œuvres musicales principales de Debussy ». ¹²

Pour Félix Marcilhac¹³, historien, galeriste et collectionneur français d'objets Art Déco, la fontaine est un parfait exemple du style l'Art Déco. Selon lui, les Martel se placent :

« entre la représentation naturaliste au plus proche de l'anatomie du modèle et la représentation cubiste. Ils s'intègrent à l'Art déco par la simplification des volumes et la préférence accordée aux volumes lisses. Ce rapport définissant les proportions idéales est la réponse à la recherche des Martel sur les proportions. Il sera au cœur de toute leur œuvre. L'attention au matériau et à la couleur est une autre caractéristique qui donne aux frères Martel leur juste place au sein des artistes modernistes. Ce qui appartient aux Martel c'est un mode du relief, un sens du rythme, un équilibre entre la composition architecturée et l'autonomie du motif. Cela définit l'air de leur sculpture. »

11. Emmanuel Bréon, créateur du musée des Années 30 à Boulogne-Billancourt, est un spécialiste reconnu de l'Art déco. Il a consacré plusieurs ouvrages à ce mouvement.

12. Bruno Gaudichon né en 1956 est conservateur en chef de La Piscine – Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix. Il dirige La Piscine depuis sa préfiguration. Il est par ailleurs un des meilleurs spécialistes français de la sculpture moderne. Les citations que nous lui empruntons sont extraites d'un passage de son ouvrage « Joël et Jan Martel sculpteurs (1896-1966) édité chez Gallimard en 1996.

13. Félix Marcilhac (1941-2020).

Description du monument

Les auteurs de l'exposition rétrospective des frères Martel à La Roche-sur-Yon en 1996 décrivaient la fontaine comme une sorte de « Monument-mur ». Les poudres de pierres de Bourgogne, de Lorraine et de marbre rose sont liées par un ciment incolore permettant, à l'origine, des tons délicats. Les moulages des formes et des lettres sont réalisés par coffrage : Il n'y a pas de trace de joint. Des reprises au ciseau possible ont probablement été réalisées.

De chaque côté, dans les fenêtres, en ronde-bosse, à gauche, la Musique (joueuse de viole d'amour), sous laquelle est écrit « A CLAUDE DEBUSSY », et à droite l'Harmonie (joueuse de lyre), sous-titrée « MUSICIEN FRANCAIS ».

Le grand bas-relief frontal ou « Grande tapisserie de pierre »¹⁴ est consacré, « dans une stylisation discrète et forte, aux œuvres principales de Debussy. Dans le miroir d'eau s'engloutit le reflet de la cathédrale ; plus loin les Sirènes, les Nuages, les Jeux de vagues, les Dialogues du Vent et de la Mer, les Poissons d'or, les Pagodes, les délicieux personnages de la Boîte à Joujoux, les sublimes figures de Mélisande, de Pelléas, de l'archer Sébastien [et le joueur de flûte] »¹⁵ - Ces motifs font référence à l'œuvre musicale de Claude Debussy.¹⁶

Le bas-relief postérieur intitulé *Le Concert symbolique* est aussi un hommage à la musique mais il fait également allusion à l'intérêt que porte Debussy pour l'ésotérisme et à son amour pour la danse, le chant, la musique orchestrale et ses amis musiciens. Il montre des corps éthérés, Nijinsky dansant et une audition réunissant autour de Debussy ses amis - Paul Dukas, André Messager, Gabriel Pierné et des interprètes - Jean Perier, Hector Dufranne et Felix Vieuille Arkel. Figurent aussi sur ce panneau un chœur de femmes et d'hommes ainsi qu'un orchestre. Debussy est montré au piano, son instrument favori.

Sous ce panneau les frères Martel, citent directement Debussy qui disait en 1918 : « Il faut chercher la discipline dans la liberté, n'écouter les conseils de personne, sinon du vent qui passe et nous raconte l'histoire du monde ». Ils font également référence à lui en inscrivant, juste au-dessous, sur une portée musicale, les premières notes du *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Suivent ensuite le nom des villes, des pays et des donateurs institutionnels et privés qui ont participé au financement du monument.

Les deux panneaux latéraux sont occupés par une liste de l'ensemble des œuvres de Claude Debussy.

Sur le côté gauche apparaissent les noms de l'architecte E. Burkhalter, des sculpteurs Jan & Joël Martel et du constructeur du monument, P. Ferré.

14. Voir *infra*, index I, Fig. 27

15. Jean Joseph Émile Vuillermoz, né le 23 mai 1878 à Lyon et mort le 2 mars 1960 à Paris, est un compositeur, musicographe et critique musical français.

16. La mer, Nocturnes, Le Martyr de saint Sébastien, Ballades des femmes de Paris, Pelléas et Mélisande, Boîte à joujoux, Images, Prélude à l'après-midi d'un faune, Rêverie de Notre Dame de Paris.

Un hommage de la sculpture à la musique

A l'occasion de l'exposition des travaux préparatoires de la fontaine Claude Debussy au salon d'automne Emile Vuillermoz écrivait en 1923 :

« Les Frères Martel ont inscrit, sur le grand relief frontal, en une stylisation discrète et forte, les œuvres principales de Debussy. Le monument se compose d'une sorte de portique ou de tombeau rectangulaire dont les lignes précises s'affinent et se prolongent dans un miroir d'eau placé à ses pieds. Cette collaboration de l'eau et du feuillage autour de la pierre blanche est une trouvaille.

Les volumes s'idéalisent et s'estompent dans la réfraction. C'est là une technique essentiellement debussyste. Écriture sur la pierre avec l'apparente facilité d'un Valéry, de danse à la Malkovsky¹⁷ et de musique.

C'est ainsi que le compositeur des Préludes immergeait sous les flots la colonnade puissante des beaux accords de la Cathédrale engloutie.

On accède au motif principal par une sorte d'allée bordée de bancs de marbre, au flanc desquels des bas-reliefs évoquent des œuvres maîtresses du grand musicien. Pas d'anecdotes, pas de buste ni de médaillon, pas de portrait, partout l'allusion, la suggestion, la transposition la plus intelligente. Le tombeau forme triptyque.

Deux figures sculptées encadrent un panneau où l'on voit les corps éthérés montés vers le ciel comme les souffles harmonieux des chœurs ou de l'orgue. Les autres figures, qu'il s'agisse du Faune ou de Saint Sébastien, sont traitées dans un parti pris décoratif d'une élégante audace. Partout l'étude des lignes est poussée à un raffinement extrême, et il se dégage d'un moindre détail une impression d'équilibre et de pureté qui sont le plus bel hommage qu'un sculpteur ait jamais pu rendre à un musicien de la qualité de Debussy. »

J. Martel écrivait lui-même en octobre 1932 :

« Le temps permet de voir maintenant combien l'œuvre entière de Claude Debussy, musicien français, est clarté, simplicité, émotion, équilibre.

Nous avons tenté, dans la pierre, une architecture où s'inscrivent, en des formes humaines représentatives ou évocatrices, les rythmes, les lignes et les volumes sonores du parfait magicien ès-musique que fut Claude Debussy. L'eau et la lumière évoqueront l'ambiance frissonnante et palpitante de son orchestre, agissant et réagissant sur les lignes sobres du Monument en créant ce recueillement, ce silence intérieur, sans lesquels un Musicien comme celui-ci ne saurait être abordé.

Ce Monument n'est pas une transposition de l'œuvre sonore, mais un chant parallèle où se mêlent les voix du Faune, de Mélisande, de l'archer d'Emèse, de la Mer et, comme le disait le Maître : « du Vent qui passe et nous raconte l'histoire du Monde. »¹⁸

17. François Malkovsky (1889-1982) est un danseur et chorégraphe, un des pionniers de l'école de danse libre de Paris.

18. Jan et Joël Martel dans le n°9 de la Gazette des Sept Arts, le 1^{er} novembre 1932

L'inauguration

Nous ne pouvons pas oublier l'enthousiasme que suscita le 17 juin 1932 l'inauguration de la fontaine dédié à Claude Debussy. Le critique d'art, Camille Mauclair (1872-1945), nous raconte cet événement qui eu lieu sous le haut patronage d'Albert Lebrun, président de la République :

« Les artistes français, et tous ceux qui, à travers le monde, ont compris et senti la beauté si haute et si pure de la musique de Claude Debussy, ont rendu hier à la mémoire du grand compositeur, l'hommage qui lui eût été le plus sensible. Ils lui ont élevé, à l'orée du bois de Boulogne, un monument d'une poésie et d'une grâce délicatement évocatrices de l'oeuvre splendide du maître trop tôt disparu. Le bas-relief de marbre qui se mire dans l'eau d'un bassin lumineux et qui est dû aux souscriptions venues des quatre coins de l'univers, fut inauguré hier par le Président de la République ; cérémonie émouvante et simple. Aux discours succéda la musique de Debussy : Marche écossaise, Trois chansons sur des vers de Charles d'Orléans ainsi que les fanfares et le chœur final du Martyre de Saint-Sébastien. »

Camille Mauclair décrit le programme de la soirée qui suivit au Théâtre des Champs-Élysées où les admirateurs de Claude Debussy se retrouvèrent sous la houlette de Gabriel Astruc¹⁹ pour un concert mémorable :

« Au programme, quelques radieuses pages de Debussy : Le Martyre de Saint Sébastien, Nocturnes, magistralement dirigées, l'une par Philippe Gaubert, l'autre par Gabriel Pierné puis une surprise : le prélude à L'Après-midi d'un Faune exécuté à Bâle par la Société musicale bâloise et dirigé par Félix Weingartner, mais que la T. S. F. transmit avec une étonnante sonorité dans la salle des Champs-Élysées.

L'enchantement de ce festival, Toscanini nous l'apporta en conduisant avec une maîtrise, une autorité et une compréhension incomparables la symphonie de la Mer. La salle, frémissante, fit au célèbre chef d'orchestre une ovation dont il gardera certainement un souvenir ému. Enfin, le dernier acte de Pelléas et Mélisande, interprété par ses créateurs, valut à Mme Mary Garden, à Dufranne, à Roger Bourdin et à Félix Vieuille, sans oublier le remarquable chef d'orchestre Inghelbrecht, un chaleureux succès »

La soirée est ensuite décrite comme une apothéose, de par le choix du programme et l'élégance du public. Camille Mauclair cite une expression du compositeur Paul Dukas (1865-1935), pour qui la musique :

« s'est vue couronnée de toute une floraison inattendue de fraîcheur nouvelle dont l'éclosion fut la surprise enchantée de notre jeunesse. »

Enfin, un journaliste relata que, le soir, tard dans la nuit :

« les amis et admirateurs de Claude Debussy, retournèrent à la lisière du Bois de Boulogne où le monument, mis en valeur par de très ingénieux effets d'éclairage, rayonnait au milieu des ténèbres, en face de son lac d'opale, d'une façon féérique. »

19. Gabriel Astruc (1902-1927) est à l'origine en 1913 de la construction du Théâtre des Champs Élysées.

Un terrain de jeux

Le jardin originel et le dégagement devant le monument ont fait place à un terrain de jeux pour enfant. Hélas ces éléments scandaleusement installés sans tenir aucun compte de la fontaine cachent la vue en perspective sur cette dernière et se nuisent l'un et l'autre. La composition du square qui servait d'écrin au monument n'est plus lisible.

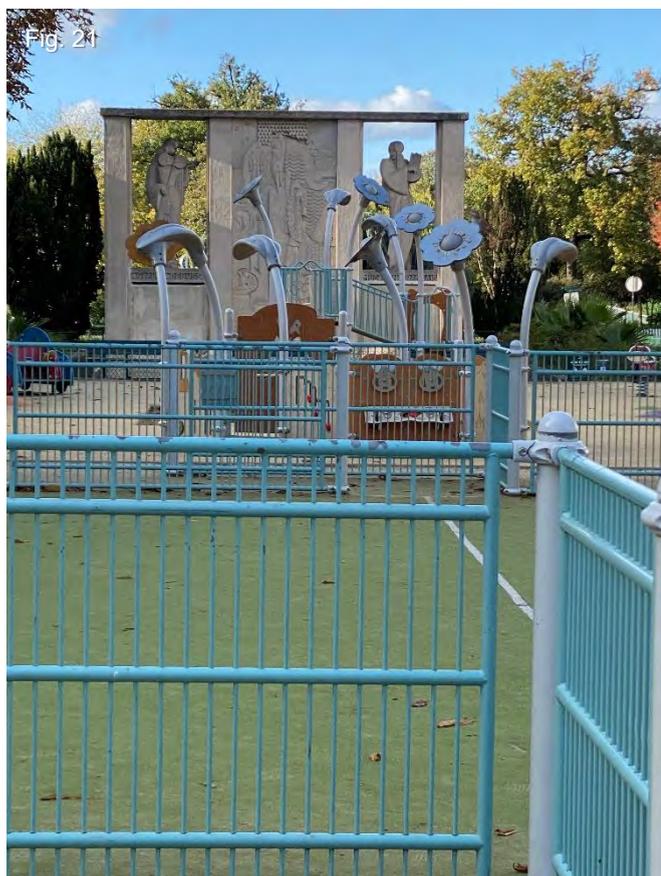


Fig. 21 : Pelouse artificielle entourée de barrières et aire de jeux



Fig. 22 : Autres jeux pour enfants

II - Jan et Joël Martel, Jean Burkhalter, vies et oeuvres

Jan et Joël Martel

Jeunesse et formation. Les jumeaux Jan et Joël Martel sont nés le 5 mars 1896 à Nantes. Nous l'avons vu, leur père Léon, esthète et mécène les entraîne dès leur plus jeune âge dans les expositions, les spectacles d'avant-garde, les concerts, les ballets (Nijinsky, les ballets suédois, les Ballets russes) que l'époque propose en abondance. En 1911, Jan et Joël s'initient à la sculpture auprès de Pierre Vigoureux²⁰ et l'année suivante intègrent à Paris l'Ecole des Arts décoratifs. Ils acquièrent une technique du maniement du ciseau de sculpteur particulière qui donne à leur travail une touche originale et parfaitement reconnaissable.

Durant la Grande Guerre Jan Martel est mobilisés²¹. Ils passent ensuite une grande partie de leur existence en Vendée. Cette terre natale sera présente tout au long de leur vie dans leur œuvre au relent de folklore régional. Ils passent aussi beaucoup de temps dans leur propriété du Mollin (entre Challans et La Garnache) et à *La Chapellenie* propriété familiale située à Saint-Jean-de-Monts²², ville dans laquelle on peut voir aujourd'hui leur dernière œuvre monumentale Art Déco, *Les Oiseaux de mer*.

Les années 20. Tout comme la sculpture, la décoration passionne Jan et Joël. Dans les années 1920, ils réalisent des aménagements intérieurs dans des villas. Les deux frères partagent le même atelier et travaillent ensemble sur des projets communs au point de les signer seulement par « Martel ». Ils participent à Paris à plusieurs expositions : *le Salon des indépendants*, *le Salon d'automne*, *le Salon des Tuileries*.

L'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 leur permet de défrayer la chronique. En effet, pour montrer la plasticité et la solidité du béton armé, en collaboration avec Robert Mallet-Stevens, ils y présentent des arbres cubistes réalisés dans ce nouveau matériau²³. Ces arbres-sculptures hauts de presque dix mètres montrant de grandes feuilles formées par des plaques de béton de quelques centimètres seulement, constituent sur les plans technique et esthétique une prouesse remarquable. L'exposition des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 accrédite l'esthétique des deux frères dont les arbres, en ciment armé, nous l'avons dit, sont les points de mire de cette foire mondiale qui marque l'avènement du style géométrique. Pendant quarante ans, sans jamais revenir sur leurs pas et sans se répéter, Joël et Jan Martel contribuent à l'épanouissement d'un art monumental qui exprime l'esprit du XX^e siècle.

L'UAM. Très actifs au sein de la vie artistique de l'époque, les frères Martel sont au nombre des membres fondateurs de l'Union des Artistes Modernes (UAM) en 1929, auprès de Robert Mallet-Stevens, Charlotte Perriand, Francis Jourdain, Jean Prouvé, Charles-Edouard Jeanneret (Le Corbusier) et bien d'autres. Ils participent aux expositions de l'UAM et à l'exposition universelle des arts et techniques modernes de 1937 à Paris.

20. Pierre Octave Vigoureux, né le 4 avril 1884 à Avallon et mort le 24 octobre 1965 à Nogent-sur-Marne, est un sculpteur français. Il est l'auteur de plusieurs sculptures monumentales publiques - statues et monuments aux morts - réalisées dans les années 1920 et 1930.

21. Jean est mobilisé à Paris et affecté au 25^e régiment d'artillerie (25^e RA)

22. « La Chapellenie – Saint-Jean-de-Monts ». Léon Martel, le père de Jan et Joël, acquiert ce moulin dans la forêt domaniale de Saint-Jean-de-Monts (Vendée) en 1902 et le fit transformer par l'architecte nantais François Aubry en maison d'habitation de style mauresque.

23. En 1998, une réplique en béton et résine de l'un de ces arbres a été réalisée par l'architecte Marc Mimram pour le parvis du musée des années 30 à Boulogne-Billancourt.

De 1923 à 1928, l'architecte Robert Mallet-Stevens construit à Hyères sur la côte d'Azur la Villa Noailles. Il s'adjoint les frères Martel pour réaliser un bas-relief sur la colonne centrale du hall et un miroir polyédrique. De 1926 à 1927, il construit à leur intention à Paris, près de chez lui, un ensemble, à la fois hôtel particulier et atelier²⁴. Collaboration artistique complète entre Mallet-Stevens, ses « clients » et de nombreux artistes en vogue. La porte principale de cet hôtel particulier est conçue par Jean Prouvé²⁵, l'aménagement intérieur est confié à Francis Jourdain²⁶ qui réalise en 1928 des meubles coulissants pouvant être déplacés sur deux tringles parallèles fixées au mur. Gabriel Guevrekian²⁷, dessine une grande chambre - studio, puis en 1929-1930 Charlotte Perriand²⁸ exécute un studio-bar à portes également coulissantes et les frères Martel dessinent la boîte aux lettres. Ainsi, concourent-ils à l'édification du premier ensemble urbain moderne que Robert Mallet-Stevens construit à Paris. Ils comprennent, avant leurs camarades, qu'une civilisation est une manière de vivre. Il est urgent de rappeler ce que représente à notre époque l'apport de ce groupe d'artistes, dont font partie les frères Martel.

Le monument à la mémoire de Claude Debussy. C'est en 1932, avec Jean Burkhalter, qu'ils réalisent ce monument devant orner le jardin du 16^e arrondissement de Paris qui porte aujourd'hui le nom du compositeur. L'année suivante ils reçoivent la commande du décor du fronton de la façade de l'*Ecole nationale professionnelle de jeunes filles de Vizille* (Isère)²⁹.

Après la 2^{ème} guerre mondiale. Ils sont encore très actifs. L'étude préparatoire pour le *Monument aux morts de Meung-sur-Loire*, est réalisée entre 1948 et 1949 mais ne sera pas complètement terminée³⁰. En 1956 ils travaillent sur un projet de décor de la façade Est de l'ancien couvent des Minimes à Orléans comprenant une figure de femme et les armes de la ville. Entre 1945 et 1947 ils réalisent le projet de *Monument funéraire de Simone Séailles*³², toujours visible au cimetière d'Antony (Hauts-de-Seine). En 1958, Robert Charles Renard³¹, architecte en chef des monuments historiques, leur passe commande d'un épée de faîtage pour le chœur de la cathédrale Saint-Étienne de Metz qui prendra la forme d'un Ange sonnante la trompette. Durant la même période les frères Martel réalisent de nombreux projets pour la commune de Challans en Vendée, notamment le monument à la mémoire du peintre Charles Milcendeau³³ et le bas-relief du fronton du théâtre *Le Marais*. Les deux jumeaux meurent en 1966 à six mois d'intervalle. Joël est victime de la maladie de Charcot ; Jan des suites d'un accident de la route. Ils sont tous les deux inhumés en Vendée au cimetière municipal de Bois-de-Céné.

24. Il se trouve au numéro 10 de la rue Mallet-Stevens dans le 16^e arrondissement de Paris. Cette maison-atelier est classée au titre des monuments historiques depuis le 11 décembre 1990.

25. Jean Prouvé, né le 8 avril 1901 dans le 14^e arrondissement de Paris et mort le 23 mars 1984 à Nancy un architecte et designer français.

26. Francis Jourdain né à Paris le 2 novembre 1876 et mort dans la même ville le 31 décembre 1958 est un artiste français considéré comme l'un des pionniers du Mouvement moderne dès le début des années 1900.

27. Gabriel Guevrekian (ou Guévrekian), né à Istanbul en 1900, et mort à Antibes le 29 octobre 1970, est architecte et paysagiste.

28. Charlotte Perriand, architecte, designer et photographe française, née le 24 octobre 1903 à Paris où elle est décédée le 27 octobre 1999.

29. Les deux bas-reliefs réalisés par les frères Martel pour le fronton de cet établissement, aujourd'hui connu sous le nom de Lycée des Portes de l'Oisans, sont toujours visibles.

30. Voir Collectif, Joël et Jan Martel – Sculpteurs 1896-1966, Gallimard/Electa, Paris, 1996, ce monument est référencé sous le n°273 dans l'essai de catalogue de l'œuvre sculpté p. 186.

31. Simone Séailles (1917-1945) est la fille de Jean-Charles Séailles (1883-1967) et Spéranza Calo (1885-1949), un couple d'amis des frères Martel qui furent aussi les inventeurs du Lap, une variété de ciment alumineux très utilisé dans le domaine de la décoration architecturale. Simone Séailles s'engage dans la Résistance au début de l'occupation avant d'être arrêtée par la Gestapo et déportée à Ravensbrück. Elle trouve la mort peu de temps après la libération du camp par les Soviétiques le 26 mai 1945.

32. Robert Charles Renard est né le 2 août 1908 à Courlan dans le Jura. Il est décédé le 1^{er} janvier 1979.

33. Charles Milcendeau (1872-1919).

Jean Burkhalter³⁴

Architecte français né le 17 octobre 1895 à Auxerre et mort en 1982 à Avallon, Jean Burkhalter est aussi un artiste aux multiples activités. Il pratiqua les arts appliqués et les arts plastiques. Décorateur, créateur de tissus, de couverts et de pièces d'argenterie, il fut aussi peintre, fresquiste, professeur de dessin et de composition picturale.

Enfance et formation. Aîné d'une famille aisée de six enfants, il perd son père en 1912 et sa mère en 1915. Réformé pour raison de santé, il entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de 1915 à 1919 à Paris.

Il devient dessinateur à la maison d'orfèvrerie Hénin et entre chez Coudyser où il apprend les techniques du tissage et de la tapisserie. En 1920 et 1921, il expose des tissus et des peintures dans divers salons et galeries. Robert Mallet-Stevens et Pierre Chareau font appel à lui pour des modèles de tapis. Il édite ensuite des toiles imprimées pour diverses entreprises dont les maisons D.I.M. (*Décoration Intérieure Moderne*), *Primavera* et *Studium Louvre*. De 1922 à 1924, il occupe la chaire de dessin et de composition de l'école d'Art industriel de Grenoble. En 1924, il revient à Paris et dessine des meubles avec Pierre Chareau et avec Djo-Bourgeois et deux affiches du film *L'Inhumaine* de Marcel L'Herbier.

Avec les frères Martels, il établit une étroite collaboration. Ils réalisent ensemble les monuments aux morts d'Olonne-sur-Mer et de Saint Gilles Croix de Vie, et participent, avec Djo-Bourgeois, à la réalisation du monument du Jardin Claude-Debussy. Joël Martel avait épousé la sœur de l'architecte en 1922.

En 1925, à l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris, sur le stand de Pierre Chareau, il s'inscrit dans mouvement moderne français avec une salle à manger en merisier et bois noir aux formes géométriques novatrices. Il reçoit aussi un prix pour le stand de Pierre Imans (fabricant de mannequins de cire).

En 1929, il quitte la Société des Artistes décorateurs (S.A.D.), pour devenir membre de l'Union des artistes modernes (U.A.M). En 1930, à l'occasion de la première exposition de l'U.A.M. au Pavillon de Marsan, il expose ses créations de mobilier métallique en tube émaillé, corde et osier, aux formes particulièrement novatrices. Il participera à quatre expositions de l'U.A.M.

A partir de 1934, il quitte Paris et devient Directeur de l'École municipale des Beaux-Arts d'Auxerre. A l'Exposition universelle de 1937, ses décors de pavillons sont récompensés par une médaille d'argent. De 1939 à 1942, il réalise des panneaux décoratifs et des fresques pour la Maison du peuple d'Auxerre, travaux encore visibles.

Après-guerre, de 1946 à 1960, il est Directeur de l'école d'art décoratif à Limoges. En 1953, il réalise plusieurs peintures murales, pour la nouvelle Église Saint-Martin d'Oradour-sur-Glane. En 1960, il retourne dans l'Yonne, puis, en 1976-1977, il participe au Cinquantenaire de l'Exposition de 1925 au Musée des Arts-décoratifs de Paris. Il meurt en 1982 à Avallon et est inhumé à Blacy.

34. <https://freresmartel.blogspot.com/p/jean-burkhalter.html>

CONCLUSION

L'œuvre commune des frères Martel est intimement liée au combat pour l'Art contemporain, livré entre 1911 et l'année de leur mort, 1966. Le monument à « Claude Debussy musicien français » s'inscrit dans cette démarche.

Son esthétique relève de la transition entre le néo-classicisme et le cubisme. Il dénote une grande rigueur. Très élégant, presque maniériste avec ses effigies élancées, il s'intègre parfaitement dans le goût des architectes de la période Art Déco pour la mise en scène et le théâtre. Il est la quintessence de l'art des frères Martel qui sont certainement parmi les plus célèbres, les plus côtés sur le marché de l'art et les plus originaux de tous les artistes de la période Art Déco.

Tout à la fois architecture, sculpture, danse et musique, ce monument s'altère inexorablement ; c'est pour cette raison que *l'Association Paris Art Deco Society* a souhaité tout mettre en œuvre pour qu'un terme soit mis aux dégradations constatées sur la fontaine. Dans une société qui a tendance à densifier la population urbaine au détriment de l'espace et de la préservation du patrimoine, cette « dégradation » risque à terme d'entraîner une « démolition » ... L'APADS a pour ambition de contribuer au réveil de « la Belle endormie » et elle entend que le square Claude Debussy devienne un lieu culturel de plein air incontournable.

Cette demande de protection se justifie aussi par :

- L'intérêt du monument au point de vue historique et artistique ;
- La valeur de rareté d'un tel ouvrage architectural et sculptural ;
- La qualité de l'ensemble et notamment des sculptures ;
- La cohérence de l'implantation dans le quartier ;
- Les expositions à Roubaix et à Cavois qui, en 2024, seront consacrées aux frères Martel ;
- Le centenaire de l'exposition des arts décoratifs et industriels modernes (28 avril / 30 nov. 1925) qui, en 2025 mettra cette fontaine au centre de l'actualité ;
- L'état, hélas très relatif, de conservation qui permet encore d'envisager des travaux permettant de stopper les dégradations avant qu'il ne soit trop tard ;
- Les interprétations des œuvres de Debussy, toujours très fréquentes et appréciées sont le témoignage de la pérennité de ses compositions.
- Négliger une œuvre qui rend si bien hommage à un éminent musicien français et à deux sculpteurs aussi reconnus, serait indigne.

Pour ce faire et à ce stade, il semble impératif que l'État, en intervenant rapidement, contribue par une mesure de protection au titre des Monuments historiques afin d'éviter que la fontaine à la mémoire de Claude Debussy ne continue à se détériorer.

L'association envisage :

- La création d'un parcours *Art Déco* et *Frères Martel* dans le 16^e arrondissement ;
- La pose dans le jardin ou sur le monument d'un panneau d'information sur la fontaine afin d'expliquer les bas-reliefs et ses sculptures en ronde-bosse ;
- L'installation d'une borne de diffusion de la musique de Claude Debussy à la demande et/ou d'un panneau d'information sur le compositeur avec QR code donnant accès à des explications mais aussi à la musique du compositeur ainsi qu'à la Wifi ;
- Le lancement d'une souscription auprès des habitants, des entreprises du quartier, des associations musicales et Art Déco ;
- La saisine des autorités locales pour restaurer la fontaine et les jardins.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Nous nous sommes beaucoup inspirés des multiples écrits d'Emmanuel Bréon et de Bruno Gaudichon et notamment des écrits d'annonce de ce dernier concernant l'exposition qui va avoir lieu à Roubaix : Jan et Joël Martel : « *Le monument à Debussy* » 17 février - 26 mai 2024.

Catalogue de l'exposition organisée pour le centième anniversaire de la naissance de Joël et Jean Martel. Gallimard / Électa, 1996

Ouvrage collectif d'Emmanuel Bréon, Philippe Camin, Bruno Foucart, Bruno Gaudichon, Michèle Lefrançois, Jean-Christophe Moncys Martel, Jean-François Pinchon, Philippe Rivoirard, Valérie Veillot et de Christophe Vital, *Joël et Jean Martel, sculpteurs, 1896-1966*, Paris, Gallimard /Électa Éditeur, 1996.

Chefs d'œuvres Art Déco, Musée des années 30, Emmanuel Bréon Norma édition Ville de Boulogne-Billancourt, Paris 2023.

Moncy Martel, Jean-Christophe : <https://freresmartel.blogspot.com/2000/12/brochure-monument-debussy.html>.

Paris moderne 1914-1945, Sous la direction de Jean-Louis Cohen et Guillemette Morel Journel, Flammarion, Paris 2023.

Regourd Florence, Les monuments aux morts de la guerre 1914-1918 en Vendée, Ed. du CVRH, 2018.

Garcia Claire, *Monuments de l'entre-deux-guerres : sculpture et architecture*, Rouen, Le Havre, Presse universitaire, 2020

Kjellberg, Pierre *Le guide des sculptures de Paris*, Paris, Bibliothèque des arts, 1988.

Lalouette, Jacqueline, *Un peuple de statues. La célébration sculptée des grands hommes (France 1801-2018)*, Paris, Mare & Martin, 2018.